

ABONNEMENT

Par année.....\$2.00
 Pour six mois.....1.50
 Pour quatre mois.....1.00

Édition Hebdomadaire.....\$1.00

Administration et Rédaction,
 524, Rue Sussex.

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ANNONCES

Première insertion, par ligne.....\$0.25
 Tous les jours.....0.25
 Trois fois par semaine.....0.45
 Une fois la semaine.....0.60

Avis de Noces, Mariage ou Début.....50

La Société de Publication,
 PROPRIÉTAIRE.

LE CANADA

Ottawa, 21 Déc. 1886

LES GRITS ET LES CATHOLIQUES

Qui a rompu le pacte? Les grits. Ils nous ménageaient une surprise. Nous l'avons eue aujourd'hui sous la forme la plus humiliante possible pour un parti qui prétend avoir des droits au respect public.

L'Alance prétendait l'autre jour que sir John Macdonald voulait jeter M. Baskerville par dessus bord afin de briser le pacte existant et de priver l'élément irlandais catholique d'un représentant à la législature locale. Cette accusation était fautive du tout au tout. Non seulement M. Baskerville n'a pas été mis de côté, mais il est aujourd'hui le candidat du parti conservateur. Et cela grâce à l'appui énergique que lui ont donné beaucoup de nos amis protestants.

Qu'ont fait les grits? A leur convention de samedi soir, ils avaient choisi un Irlandais catholique, M. Bingham. Mais cette nomination n'était qu'un trompe-l'œil, qu'un attrape-nigaud.

Lundi soir, les conservateurs choisirent M. Baskerville comme candidat. Immédiatement les grits se réunirent et passèrent la nuit à délibérer sur ce qu'il y avait de mieux à faire. Après une longue discussion, ils vinrent à la conclusion de mettre de côté l'homme choisi par leur propre convention, et de lui substituer comme candidat M. Bronson, marchand de bois, M. Bingham ayant accepté la candidature, en vertu de quel droit les libéraux pouvaient-ils le rejeter? Il est vrai que M. Bingham a consenti au sacrifice qu'on demandait de lui, mais il a fait là un acte qui lui fait perdre à jamais la confiance publique. On ne sacrifie pas aussi impunément une cause qu'on doit bien placer au-dessus des intérêts ou des manœuvres des intrigants et de tireurs de ficelles.

M. Bingham et tous les grits ont sacrifié en cette circonstance, d-propos délibéré, tous nos droits, tous nos intérêts. Plus que tous autres, les Canadiens français sont intéressés au maintien de ce pacte qui seul peut leur assurer une part de représentation à la Chambre des Communes. Ils ne sauraient donc venir d'un œil indifférent ce qui vient de se passer.

Notre appel ne concerne pas seulement les conservateurs, il s'applique tout aussi bien aux libéraux qui ont du cœur et du patriotisme. Canadiens, sachez vous lever en masse et protester contre l'injustice que l'on veut vous faire. M. Bronson a consenti à devenir l'instrument des fanatiques. Rallions nous pour combattre sa candidature par tous les moyens légitimes à notre disposition. Et nous ralliant, nous saurons bien trouver assez d'hommes tolérants, véritablement libéraux parmi les autres nationalités, pour nous protéger et nous faire respecter.

Notre devoir est tout tracé. Votons en masse pour M. Baskerville. Les fanatiques ne sont pas parmi les conservateurs mais bien parmi les grits. Que cette leçon nous soit salutaire!

BRAVOURE ET LACHÈTE

La conduite du chef conservateur offre un contraste frappant avec celle des chefs libéraux. Autant les premiers sont braves et ne craignent pas de désavouer les

attaques du Leader, autrefois, et du Mail aujourd'hui, contre les catholiques, au risque de s'aliéner une partie des votes protestants dans Ontario, autant les seconds ont été lâches dans le passé en n'osant pas répudier les attaques du Globe à l'adresse de la religion catholique, et le sont encore aujourd'hui en protestant qu'ils ne tiennent pas plus compte des votes des catholiques que s'il n'y en avait pas.

Voici les preuves de l'accusation que nous portons. D'un côté nous mettons les extraits incriminés du Mail et de l'autre la répudiation de M. Meredith. Plus bas, nous faisons la même opération à l'égard du Globe et des libéraux. Dans ce dernier cas, cependant, nous n'avons pas de répudiation à enregistrer, mais de lâches faux fuyants.

La différence de conduite est frappante, et les électeurs sauront bien reconnaître et approuver par leurs votes ceux qui ont le courage de désavouer les attaques contre les catholiques de quelque quartier qu'elles viennent :

Extraits du Mail Répudiation de M. Meredith

Le 23 août 1886 le Mail disait : "En matière d'éducation, l'Église catholique, par sa toute puissance dans la législature est en situation de faire aux parents protestants une existence insupportable." Le 5 octobre : "Les privilèges dont jouit l'Église catholique en matière de législation et de justice sont un obstacle au progrès moral, intellectuel et matériel du peuple." Le 11 octobre : "Toute indépendance d'esprit est anéantie, ils (les prêtres) ont fait le vide dans les esprits et ils appellent cela la paix de la conscience." Le 5 octobre : "L'expérience de l'humanité nous enseigne que des privilèges du moyen-âge, comme ceux dont l'Église jouit dans la province de Québec, sont un obstacle à l'avancement moral et intellectuel aussi bien qu'au progrès matériel du peuple." Le 15 novembre : "Les amendements à la loi des écoles doivent être rappelés et si les écoles séparées ne sont pas abolies elles doivent être rétablies telles qu'elles étaient à leur origine, avant que nous puissions nous flatter qu'Ontario fut un pays libre."

Un journal, le Mail qui me porte personnellement beaucoup d'intérêt, a trouvé beaucoup à redire dans le programme que j'ai soumis aux électeurs de cette province, bien qu'il ne soit pas assés franc pour reproduire ce programme en entier. Ce journal essaie de m'imposer un programme que je ne suis pas disposé à accepter comme le programme du parti. Je désire choisir moi-même mon terrain et je ne me laisserai pas forcer par le Globe ou tout autre journal libéral à prendre une position ou à adopter un programme que je ne crois pas dans l'intérêt du pays. On ne saurait non plus me forcer à discuter ou considérer des questions usées se rapportant aux affaires de la province. Ce dont nous devons nous occuper ce sont les questions du jour qui intéressent la population de la province d'Ontario. Le Globe a accusé le parti conservateur d'essayer de soulever le cri de "pas de papisme" dans la province d'Ontario.

Je repousserai une pareille accusation. Je dis que dans un pays comme le nôtre où il y a des groupes de race et de religion différentes, un homme ou un parti qui soulèverait un pareil cri est non seulement un ennemi de son pays mais de Dieu. Non, monsieur, il se peut que le Globe, au souvenir de son passé, désire enfoncer encore son cheval de bataille d'il y a 30 ans. Mais ce cheval ne sera jamais celui du parti conservateur si

j'ai quelque chose à y voir. En ce pays nous sommes tous égaux devant la loi. Catholiques et protestants sont égaux devant la loi, en autant que la pratique de leur religion est concernée. Si comme protestant je tiens à ma foi et à mes droits à mes compatriotes catholiques. Je mentirais à mon protestantisme si j'adoptais ou promulguais toutes autres vues que celles là. Je répudie le programme que le Globe m'a mis dans la bouche. Je le répudie avec indignation et mépris.

Voici maintenant le Globe et ses amis. Le Globe est tout feu contre les robes noires et tout miel pour les orangistes :

Extraits du Globe. Amis du Globe. Lettre de M. Mowat au Globe : "J'affirme que dans tout ce que nous avons fait, nous n'avons pas plus tenu compte du vote des catholiques romains que s'il n'y en avait pas. L'affirmation qu'il n'y a eu ni pacte, ni soumission vis-à-vis de l'influence catholique, et que le protestantisme n'est pas plus en danger sous le gouvernement actuel que si ce gouvernement était remplacé par un ministère selon le cœur de sir John Macdonald et de ses amis, qui, depuis plus de trente ans, se sont asservis au vote catholique." Le 9 février 1883 : "Il n'y a pas de doute que les membres du gou vernement actuel ont refusé d'appuyer ou même de laisser déposer un bill pour l'incorporation de l'association orangiste, bien qu'il ait été souvent demandé par le peuple. La société orangiste a autant de droit à un acte d'incorporation que les Odd Fellows et les francs-maçons, les sociétés bibliques, les sociétés des missions françaises et les sociétés de secours de moines ou de sœurs. Nous savons pourquoi le gouvernement n'a pas voulu l'accorder, c'est parce que les papistes ne l'ont pas voulu." (Le Globe, 7 décembre 1883).

"Nous ne voulons pas attendre plus longtemps pour mettre une digue au papisme qui menace de tout emporter au Canada. Il n'est pas nécessaire que nous ayons obtenu du renfort pour chasser les robes noires qui envahissent notre territoire." (Globe, 14 décembre 1883).

"La province de Québec semble retourner à la barbarie! L'Assemblée Législative a passé un bill autorisant les loteries (mai 1882).

Il nous est impossible de trouver aucune part une répudiation quelconque soit par M. Blake, soit par M. Mowat. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de publier des protestations de la part de M. Mowat et de ses amis, disant qu'ils ne sont pas les amis de l'Église catholique. Quelle lâcheté, ils ont peur de déplaire aux orangistes et à quelques protestants fanatiques d'Ontario. Quel contraste avec sir John et M. Meredith qui ne craignent pas de censurer les articles du Mail. Ils sont donc "asservis au vote catholique" comme dit M. Mowat.

Nos compatriotes d'Ontario voient ils à présent où sont leurs véritables amis

Aux Electeurs DE LA CITE D'OTTAWA

Mesdames et Messieurs, La requête que vous m'avez présentée est si considérable et si influente que je manquerais à mon devoir de citoyen si je refusais d'accéder à votre demande.

Chaque homme a une mission à remplir dans la société, humble ou élevée, et si vous m'élevez à la haute et honorable position de magistrat en chef de la cité d'Ottawa vous pouvez compter que si je ne puis pas jeter du lustre sur la cité je ne lui causerai jamais de tort.

Né dans le village de Bytown, presque sous l'ombre de l'Hôtel de Ville, j'éprouve naturellement un sentiment d'orgueil et de satisfaction en recevant cette manifestation de votre part.

Lorsque, les années dernières, la crise sévissait dans Ottawa comme dans tout le pays, j'ai fait tous mes humbles efforts pour aider et améliorer l'état de choses dans la ville, ayant confiance alors, comme je l'ai maintenant, dans sa grandeur future. Je n'ai pas besoin de dire que mon attente s'est réalisée et se réalise aujourd'hui en tous points.

Mon passé est devant vous. Aux anciens citoyens, ceux qui ont vu le hameau, devenir village, le village devenir ville et la ville métropole, je demande un appui sincère et généreux.

Ai-je besoin de faire appel aux jeunes gens? A vous qui m'avez connu depuis mon jeune âge, je n'ai pas besoin de dire où je serai lorsque les intérêts et la prospérité de cette ville seront en jeu. Le mot d'Ottawa est "En avant," et je m'efforcerai de le mettre en pratique.

Dans mes fréquentes visites dans les villes de progrès des États-Unis, j'ai pu recueillir des idées plus étendues sur la meilleure manière de bien gouverner une ville de l'importance d'Ottawa, sans faire une dépense extravagante de l'argent du peuple et en ayant toujours l'économie en vue.

Je comprends parfaitement les devoirs onéreux de la position dans laquelle vous voulez me placer, si je suis comme je l'espère, le choix du peuple.

Mes opinions sont si bien connues de tous qu'il est presque inutile pour moi d'en faire une déclaration. Dans une occasion prochaine je les expliquerai au long.

Si vous me confiez la gouvernance de vos affaires civiques, je puis seulement vous répéter les paroles du pilote de Séneca : O Neptune, vous pouvez me noyer, et vous pouvez me sauver aussi mais quoique vous fassiez je tiendrai toujours la barre du gouvernement solide.

Voire tout dévoué,
MCLEOD STEWART.

AUX ELECTEURS
 —DU—
QUARTIER ST. GEORGES.

Ayant été sollicité par un grand nombre de contribuables d'accepter la nomination pour les honneurs de la charge d'Echevin, j'ai décidé de me présenter comme candidat. Si je suis élu, je ferai tout mon possible afin de promouvoir les meilleurs intérêts du Quartier St. Georges.

J'ai l'honneur d'être,
 Votre obéissant serviteur,
J. H. PARNELL.

XMAS TOBACCAN

Améliorée "Star."

Voyez là et vous n'en achèterez pas d'autre.

Raquettes
 Grand assortiment à bon marché!

Convertes pour chevaux, au prix coûtant; se vendant rapidement. Pôles pour rideaux aux bas prix ordinaires, transparents avec dessins d'ornement pour fenêtres et rouleaux automatiques, seulement 95 centimes.

LAMPES ELECTRIQUES
 \$1.50 Chaque

Articles de fantaisie pour présents.
COMPAGNIE MANUFACTURIERE NATIONALE DE COLE, 160 RUE SPARKS, OTTAWA.

B. G.

ARDessus.

117 Pardessus pour hommes et garçons seront vendus cette semaine à des prix bien bas.

Conditions comptant.
 Strictement un seul pi. ix.

BRYSON GRAHAM et Cie.

150, 152, 154, rue Sparks.

& Cie

LES POELES DE SMART

Sont les Meilleurs

Toutes descriptions de Poèles et Fournaises constamment en vente aux Entrepôts de Variété et aux Salles de Fourniture de Maison,

532 et 534 RUE SUSSEX, OTTAWA

JOSEPH BOYDEN

ON DEMANDE 15 femmes et filles pour travailler au "Ottawa Rag Store". S'adresser immédiatement au No 257, rue Cumberland.

A VENDRE—Deux chevaux à bas prix, dont un de travail et l'autre pour voiture de promenade ou "express." Pour plus amples informations s'adresser à l'Étal 21, Marché By, 29 nov. 1886—1m.

ON DEMANDE à emprunter de \$1,000 à \$2,000 sur bonnes garanties. S'adresser par lettre à A. B. C. bureau du "Canada," Ottawa

CONFISERIES PATISSERIES.

Nouveau Poste Canadien-Français. A. TRUDEL et Frère, PROPRIETAIRES. 540, RUE SUSSEX, (Ancien poste de M Broderick.)

MM. Trudel désirent informer le public d'Ottawa et des environs qu'ils tiendront constamment à leur nouveau poste toutes les confiseries désirables qu'ils manufactureront eux-mêmes; tels que pain-de-savoie, pour dîner de noces et pour fêtes, bonbons de toute sorte, gâteaux, biscuits, dragées et tout ce qui se trouve généralement dans un établissement de première classe.

Les sous-signés, par leur longue expérience dans cette ligne de commerce sont en mesure de donner satisfaction à tous et comptent sur l'encouragement libéral des Canadiens-français de la capitale et du public en général.

On fera bon de venir faire une visite.
A. TRUDEL et Frère.
 Confiseurs.
 Ottawa, 1er Dec., 1886. 1m

IL TIENT LA TETE

Le fameux Bruleur "Argand"

Pouvoir d'éclairage sans précédent. Lumière égale à aucune lampe électrique. Fini en cuivre poli ou or bronzé. Prend cheminée ordinaires. Absolument sûr, s'adapte à toutes les lampes. Très avantageux surtout pour les magasins, les églises et les grandes salles. Fait très économiquement et de façon à ce que la mèche puisse être remoniée, coupée et éteinte avec grande facilité. En conséquence de la combustion parfaite qu'il produit, toute odeur d'huile, si commune avec les autres brûleurs, est évitée.

Un vaste appareil de distribution de l'air empêche la lampe d'être surchauffée, et toute huile épaisse ou légère peut-être indifféremment employée.

Son agent pour Ottawa et le district.
EDWIN PLANT
 Marchand de Vaiselle, Lampes, etc.,
 114 rue Rideau
 Ottawa, 4 nov. 1885—

TRENTE JOURS SEULEMENT

COMMENCANT JEUDI SOIR, 18 NOVEMBRE 1886

—GRAND ANNONCE DE LA VENTE DES—
PASTILLES INDIENNES DE GRIFFIN POUR LE RHUME,
 Au No. 61, Rue Rideau.

Afin de bien annoncer ces Pastilles Indiennes nous pour le Rhume, \$20,000 valant 40 pastilles seront données au prix variant de 10 centimes à \$20.
 Vente de l'après-midi.—Portes ouvertes à 2 heures, la vente commença à 4 heures. Vente de soir.—Portes ouvertes à 7 heures, la vente commença à 7 1/2 heures.
 Prix.....
 25 bilions envoyés par la poste pour \$1,000.
 Adresse : T. GRIFFIN, 61 rue Rideau, Ottawa.
 Ottawa 17 nov. 1886—1m.